

Il y avait deux choses à faire ; arracher le peuple des mains des hérétiques—et lui donner des protecteurs pleins de zèle et de savoir. En vain le pape avait envoyé dans les pays hérétiques trois hommes choisis : Arnould, abbé de Cîteaux et les deux Castelnau—hommes d'une vie intègre et d'une foi profonde. Ils ne pouvaient agir par la persuasion car toujours on leur apportait l'exemple des clercs : “ Messires, n'est-il pas écrit : Vous connaîtrez l'arbre à ses fruits.” Ils ne pouvaient agir par l'autorité : ils se brisaient à chaque pas à l'indifférence, au mauvais vouloir des évêques.

C'était bien pour cette œuvre l'heure du désespoir de l'homme—Ce devait être aussi l'heure de la Providence de Dieu.

En ces jours, écrit Guillaume de Puy Laurens, Dieu avait placé dans son carquois deux flèches choisies. C'étaient deux espagnols, Diégo évêque d'Osma et un religieux nommé Dominique, chanoine de la même église. Encore bien jeune, Dominique avait appris de Diégo l'état déplorable dans lequel vivait la société religieuse de son temps. Il avait senti aussitôt le besoin de se donner, dans son âme, et dans son corps, à la réforme de l'église. Mais il savait que “ *le premier pas de toute rénovation est de faire d'abord soi-même ce que l'on veut voir faire aux autres.*” C'est pourquoi pendant neuf ans Dominique prépara sa mission par une vie sainte dans le chapitre d'Osma. Il paraissait au milieu des chanoines, ce qu'il devait paraître davantage dans le monde, comme le flambeau qui brûle, le premier par sa sainteté, le dernier par l'humilité de son cœur, répandant autour de lui une odeur de vie qui donnait lavie et un parfum semblable à l'encens dans les jours d'été.

L'heure était venue pour son œuvre.

Diégo et Dominique arrivent à Montpellier où se trouvent les légats. Ceux-ci, connaissant le zèle et la sagesse de ces hommes de Dieu, leur demandent conseil. Eux, ils ont déjà remarqué le contraste qui existe entre l'austérité extérieure des hérétiques et le fastueux appareil de serviteurs, de chevaux, d'habits que ces légats traînent après eux. “ Ce n'est pas ainsi, leur disent-ils, qu'il faut vous y prendre. Il est impossible de ramener ces hommes par la parole, eux qui s'appuient sur les exemples. Combattez l'exemple par l'exemple ; opposez à une fausse